Action de l'ergotine dans les hémorragies externes

Autor(en): **Bonjean, M.J.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Verhandlungen der Schweizerischen Naturforschenden Gesellschaft = Actes de la Société Helvétique des Sciences Naturelles = Atti della Società Elvetica di Scienze Naturali**

Band (Jahr): **30 (1845)**

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-89781

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

ACTION DE L'ERGOTINE

DANS

LES HÉMORRAGIES EXTERNES,

NOTE PRÉSENTÉE A LA SOCIÉTÉ HELVÉTIQUE DES SCIENCES NATURELLES, DANS SA SÉANCE DU 12 AOUT 1845,

PAR

M. J. BONJEAN,

Pharmacien-Visiteur à Chambéry, membre de l'Académie royale de Savoie, &c.

L'action, pour ainsi dire spécifique, de l'ergotine dans les hémorragies internes, me fit présumer que cette substance réussirait également dans les hémorragies externes. Désireux d'apprécier un fait aussi remarquable, j'entrepris quelques essais pour connaître, autant que possible, la force et les limites de cette action singulière du plus puissant anti-hémorragique, et je ne tardai pas à obtenir des résultats assez concluants pour que l'art chirurgical puisse espérer de tirer un utile parti de cette nouvelle application de l'ergotine.

Ce sont ces résultats, dont une partie a été communiquée à l'Institut de France, dans sa séance du 7 juillet dernier (voy. les Comptes rendus de ce jour, p. 53), que j'ai l'honneur de mettre sous les yeux de la section de médecine et de chirurgie de la Société helvétique des Sciences naturelles, et dont j'abandonne l'appréciation à la sagacité et aux lumières des membres qui la composent.

Les diverses opérations que je vais décrire ont été faites avec le concours de MM. les docteurs Chevalley et Besson, de Chambéry, et en présence de plusieurs autres médecins de la même ville.

1° Une veine a été ouverte à la cuisse d'un mouton. Immédiatement après on a appliqué, sur l'ouverture béante du vaisseau, un tampon de charpie imbibé d'une dissolution d'ergotine. Quelques minutes ensuite, le tampon a été enlevé : il ne s'écoulait plus une goutte de sang. L'ouverture faite à la veine était tout à fait oblitérée.

2° On a ouvert l'*artère crurale* à un lapin ; le sang s'échappait en un jet de la grosseur d'une plume d'oie. Au bout de quatre à cinq minutes, l'artère a été oblitérée par le même moyen que précédemment. L'animal a mangé comme à son ordinaire quelques heures après l'expérience, et il a succombé le surlendemain des suites de la plaie, qui était large, profonde, et avait pénétré jusque dans l'abdomen. Mais l'hémorragie n'a pas reparu depuis l'opération.

3° Le 6 juin 1845, on a ouvert la plus grosse veine du cou à une poule forte et robuste ; le sang, qui coulait abondamment, a été arrêté en quatre minutes par l'application d'un peu de charpie imbibée d'ergotine. La veine, examinée ensuite, était entièrement fermée à l'endroit de son ouverture, où l'on apercevait une espèce de bourrelet, comme si les bords de la plaie avaient été rejoints avec de la cire.

Les chairs, qui avaient été mises à découvert par l'opération, étant parfaitement sèches, on rejoignit la peau par quelques points de suture, et tout de suite après l'animal put manger avec assez de facilité. Les premiers grains qu'il avala parurent lui causer un peu de gêne dans le mouvement

de déglutition ; mais cette difficulté ne fut que momentanée. Cette poule a continué à manger avec le même appétit qu'auparavant, et a pondu six fois jusqu'au 1er août suivant.

On l'examina alors : les plumes qui avaient été arrachées à une partie du cou à l'époque de l'opération (le 6 juin), étaient toutes revenues ; le fil, qui avait servi pour la suture, pouvait être facilement enlevé, et les bords de la peau étaient parfaitement adhérents.

4° Le 1er août courant, on a ouvert la plus volumineuse des veines du cou de cette même poule, du côté opposé à celui de la première opération, et on a immédiatement appliqué sur la plaie un peu de charpie imbibée d'ergotine. Au bout de quatre minutes, il ne s'écoulait plus de sang. Mais, comme dans la section des téguments on avait lésé une artériole, celle-ci laissa couler encore un peu de sang, qui ne tarda pas à être complétement arrêté sous l'influence du liquide cicatrisant. Comme la première fois, on rejoignit la peau à l'aide d'une suture, et l'animal mangea tout de suite après des grains qu'on avait mis à sa disposition.

5° Pour mieux juger de l'action de l'ergotine dans le cas qui nous occupe, comparativement avec l'action de l'eau froide qui, seule, peut quelquefois arrêter une hémorragie, on a ouvert la plus grosse veine du cou à un autre poulet, exactement comme on l'avait fait pour le sujet de l'expérience précédente, et on a appliqué sur la plaie de la charpie imbibée d'eau glacée, et continuellement arrosée par un filet du même liquide. Le sang n'a pas cessé de couler. L'animal, qui faiblissait à vue d'œil, a succombé au bout de quatre minutes.

6° On a pratiqué, dans les muscles de la partie supé-

rieure et externe de la cuisse d'un mouton adulte, une large incision qui n'a fait répandre que quelques gouttes de sang, dont l'écoulement a été immédiatement arrêté par un lavage avec une dissolution d'ergotine. La plaie a été ensuite fermée à l'aide de quelques points de suture, et cinq jours après elle se trouvait réunie par *première intention*.

7° On a mis à découvert, sur le même mouton, l'*artère crurale*, à laquelle on a fait une incision longitudinale. Le sang jaillissait avec force. On appliqua aussitôt, sur la plaie, de la charpie imbibée d'ergotine, arrosée de temps en temps avec le même liquide, et maintenue en place à l'aide d'une légère compression. L'écoulement de sang diminua peu à peu, et cessa bientôt entièrement. Au bout de quinze minutes, on crut pouvoir enlever l'appareil ; mais l'ouverture du vaisseau n'étant pas encore entièrement fermée, le sang coula de nouveau en un jet ayant à peine le quart du volume qu'il présentait au moment de l'incision. On plaça un nouvel appareil semblable au précédent, et on l'arrosa avec la même dissolution pendant cinq minutes, après quoi tout écoulement de sang avait cessé. On mit l'animal sur ses jambes ; on lui fit faire quelques pas, et au bout de dix minutes la charpie fut enlevée avec précaution. Cette fois, l'artère ne laissait plus écouler de sang, et l'on put *constater ses battements au-dessous de la section*. On réunit la peau par quelques points de suture, et l'animal se mit à manger immédiatement, quoique très-abattu.

L'expérience dura environ une heure, pendant laquelle le ventre de ce mouton se ballonna fortement, phénomène qui ne tarda pas à disparaître dès que l'animal fut remis sur ses jambes, ayant été tenu à la renverse tout

le temps de l'opération. Il a perdu environ huit onces de sang artériel. — 6 août. L'animal est en parfaite santé ; il a mangé jusqu'ici comme à son ordinaire. La plaie n'est pas encore entièrement cicatrisée ; au milieu se trouve une petite tumeur qui semble laisser apercevoir de la fluctuation sans battements. On sent toujours la pulsation artérielle du vaisseau opéré.

8° A onze heures du matin, expérimentant toujours sur le même animal, on a mis à découvert l'*artère carotide* droite, à laquelle on a fait, au moyen d'un bistouri, une incision *transversale*, qui a fourni un jet de sang abondant. On a immédiatement et successivement appliqué sur la plaie plusieurs tampons de charpie, interposés les uns sur les autres, imbibés d'une dissolution d'ergotine marquant 5 degrés au pèse-sirop, et maintenus fixes à l'aide d'une compression suffisante. De temps en temps, on arrosait la charpie avec le même liquide. Au bout de *cinq minutes*, le sang avait cessé de couler au dehors. Sept minutes plus tard, on a supprimé la compression ; enfin l'appareil a pu être enlevé avec précaution *vingt minutes* après le commencement de l'expérience. L'artère ne laissait plus écouler de sang. Dans ce moment même, l'animal fit de violents mouvements de la tête et du cou, pour essayer de se dégager de la position pénible dans laquelle il était tenu depuis plus d'une demi-heure ; et, à notre grande surprise, la cicatrice résista, quoique toute fraîche, à cette rude épreuve. On rejoignit immédiatement la peau à l'aide d'une suture, et ce mouton, mis sur ses pattes, mangea incontinent du pain et des feuilles de chou sans la moindre difficulté. Il a perdu environ deux onces de sang artériel dans cette opération.

Examinons maintenant de quelle manière agit ici l'er-

gotine, comment se fait l'occlusion des vaisseaux dans ces sortes de circonstances.

Examen fait, le 6 août, des veines de la poule qui a servi aux expériences 3e et 4e.

1° *Veine ouverte le 6 juin.* —Au-dessous de l'incision, dans le tissu cellulaire, se trouve un caillot mou, rouge-noir, de la grosseur et de la forme d'une petite amande. Ayant isolé, en dedans, l'œsophage et le pharynx, on a mis à nu la veine opérée, dont la section est complète; les orifices supérieur et inférieur sont béants, et l'on peut y introduire un stylet.

2° *Veine ouverte le 1er août courant.* — La peau, déjà cicatrisée, conserve encore intacts ses fils de suture. La cicatrice est adhérente à un caillot noir-brun, plus foncé en couleur, plus étendu et plus dur que le précédent. En disséquant ce caillot avec soin, on arrive à un prolongement qui communique avec l'intérieur de la veine ouverte à l'époque de l'opération. Prenant alors cette veine au bas du cou, et y introduisant un stylet, on éprouve, à l'endroit où le caillot pénétrait dans la veine, une résistance qui ne permet pas d'aller plus avant. Dans l'étendue d'un quart de centimètre environ, à partir de l'ouverture de la veine, et du côté de la tête, le caillot remplissait le calibre du vaisseau, aux parois duquel il était adhérent; plus haut, l'intérieur du vaisseau était libre.

Les chairs qui avaient eu le contact de l'ergotine n'avaient éprouvé aucune espèce d'altération; elles paraissaient seulement un peu plus noires.

Quant aux artères du mouton, elles ne seront disséquées que dans un mois environ; cet animal ne sera sa-

criflé qu'à cette époque, afin de voir s'il ne se développerait pas dans l'intervalle quelques accidents ultérieurs. Dans tous les cas, j'aurai l'honneur d'informer le bureau de la Société de tout ce qui sera fait à ce sujet. Au moment où j'ai quitté ce mouton, samedi soir à onze heures (9 août), il jouissait de la plus parfaite santé, et, dès le lendemain de l'expérience, il avait repris son allure habituelle.

Précautions à prendre dans ce genre d'opérations.

L'ergotine que j'emploie à cet effet est dissoute dans douze à quinze fois son poids d'eau, et cette dissolution sert à imbiber la charpie que l'on applique sur l'ouverture des vaisseaux. Dans les premiers moments de l'application de la charpie, qu'il faut du reste maintenir quelque temps sur la plaie à l'aide d'une légère compression, le sang, qui naturellement ne peut être arrêté tout de suite, continue à couler, et entraîne avec lui une portion de l'ergotine dont le tampon se trouve imprégné. Pour réparer cette perte sans déranger l'appareil, je fais arriver sur la charpie, et goutte à goutte, de la dissolution d'ergotine, et, quand le sang a cessé de couler depuis quelques minutes, plus ou moins, selon la nature de l'opération, on enlève délicatement le tampon, et tout est fini. Il ne reste plus qu'à rejoindre la peau par une suture, et l'animal peut immédiatement après reprendre le cours de ses fonctions habituelles, à moins que la plaie n'ait été très-large et douloureuse, cas dans lequel il refuse de manger pendant quelques heures seulement.

Quinze grains d'ergotine, dissous dans trois à quatre gros d'eau, sont plus que suffisants pour une opération

pratiquée sur de petits vaisseaux ; si l'on opérait sur de gros vaisseaux, il en faudrait sans doute davantage, attendu qu'il s'en perd beaucoup pendant l'expérience. Dans ce dernier cas, la dissolution d'ergotine doit marquer quatre à cinq degrés au pèse-sirop, et il ne faut enlever le tampon cicatrisant que cinq, dix ou quinze minutes après que tout écoulement de sang a cessé à la surface de l'appareil.